

expliquant les prophéties du Nouveau Testament comme je le fais, je ne fais absolument que répéter l'explication que Jésus-Christ et les apôtres ont donnée des prophéties toutes semblables de l'Ancien Testament, et je fais remarquer que la vérité que j'enseigne s'y trouve, mais cachée... Le système d'interprétation de Jésus-Christ est précisément celui qui m'a été enseigné; c'est l'interprétation spirituelle opposée à l'interprétation littérale ou charnelle des chrétiens, comme l'interprétation spirituelle de Jésus-Christ l'était à l'interprétation littérale et charnelle des Juifs... Il n'y a pas une de mes interprétations qui ne puisse être justifiée par une interprétation semblable de Jésus-Christ ou des apôtres. C'est la sublime beauté de ce système d'interprétation qui frappe mes disciples et qui ne leur permet pas de douter que Dieu seul puisse en être l'auteur¹. »

Il ruine toutes les objections qu'opposent à sa messianité les sophérim et les perouschim du temps : les protestants orthodoxes. S'il est exempt de la plupart des signes matériels, miracles et prestiges, qui marquèrent en Palestine la venue du Fils d'Élohim, c'est que l'humanité, aujourd'hui épurée, peut se passer de ces symboles et n'est sensible qu'à la sainteté. Veut-on savoir pourquoi Jésus-Monod n'est pas né d'une vierge, le 10 mars 1800, à Copenhague ? En voici la raison : « A la formation du Christ à sa seconde venue, Dieu ne veut pas qu'il y ait aucune différence entre lui et tous les hommes, et cela pour plusieurs raisons infiniment sages : 1° Il veut constater plus clairement qu'à la première venue du Christ qu'il est la parole de Dieu faite chair et semblable aux hommes en toutes choses sans avoir péché ; 2° Il veut foudroyer les fausses doctrines de l'Église romaine sur le mérite de la virginité et du célibat et re-

1. Lettres du 24 avril et du 16 juin 1880, dans *Heclographies*, 20, p. 63, et 24, p. 10.

lever la sainteté du mariage, fondement de la sainteté à laquelle Dieu veut amener la société humaine par l'Évangile. (On voit qu'en s'incarnant dans Guillaume Monod, Ieschou est devenu protestant); 3° Il veut anéantir cette doctrine immorale selon laquelle le péché est une nécessité à laquelle l'homme ne peut échapper parce qu'il descend d'Adam. Le Christ, descendant d'Adam quant à son humanité corporelle aussi réellement que quelque homme que ce soit, prouvera que le péché n'est pas une suite nécessaire de la nature humaine, mais une maladie, une lèpre dont Dieu peut et veut la guérir par Jésus-Christ. Amen¹. »

Ses imperfections mêmes et ses erreurs ne plaident point contre sa messianité. Il oblige, en effet, ses adversaires à reconnaître que « la Bible contient et attribue aux hommes de Dieu, à Jésus, à Dieu même des habiletés subtiles, des contradictions, des erreurs, des prophéties incomplètement accomplies, d'autres littéralement fausses, des interprétations désespérées, voire des immoralités et des injustices à tout le moins apparentes² ».

Il écrit enfin : « Vous me permettrez de me dispenser de répondre aux raisonnements par lesquels vous prétendez démontrer que le Christ ne peut pas se marier. Ce sont là des arguments dignes du Talmud ou des docteurs de l'Église romaine. Si Christ est le modèle que Dieu propose à l'humanité et si Dieu a déclaré le mariage saint, s'il a pris plaisir à se comparer si souvent à l'époux et au père de famille, je ne vois pas pourquoi Jésus-Christ venant pour *rétablir toutes choses*, et par conséquent pour rétablir la famille telle qu'elle doit être, ne se marierait pas et ne donnerait pas l'exemple de ce que doit être le mari et le père chrétien.

1. Lettre à G., du 27 juillet 1883, dans *Hectographies*, 178, p. 9.

2. Revault d'Allonnes. *Psychologie d'une religion, Guillaume Monod*, 1908, p. 69.

J'admire, au contraire, Dieu de m'avoir marié, pour renverser ainsi les impures doctrines du romanisme ¹. »

Des pasteurs l'ayant accusé d'être un faux prophète et un faux Christ, il répond en montrant les analogies qu'il présente avec les prophètes considérés comme authentiques et avec le Christ reçu par tous. La fausseté des faux prophètes et des faux Christ est prouvée par ceci : faire une fausse prophétie, enseigner des doctrines idolâtres, nier la nature humaine du Christ, être inconverti. Or, dit-il, « je n'ai point fait de fausse prophétie ; je n'ai point contredit une des trois doctrines fondamentales de l'Écriture ; je suis converti. On n'a donc point la preuve que je ne suis pas prophète. » Au surplus il est un saint. Or un saint ne peut être un imposteur.

Son frère, le docteur Gustave Monod, l'ayant déclaré atteint de *théomanie*, il s'élève, à l'exemple de Louis Riel, contre ce diagnostic dans une lettre écrite le 18 juillet 1883 à un fils de son frère Adolphe : « En entendant un chrétien et un pasteur respecté de tous et dans tout l'éclat de sa claire intelligence déclarer solennellement devant Dieu et de sa part que le temps était venu où Dieu voulait accomplir ce qu'il avait annoncé par Jésus-Christ et par les apôtres et offrir de le démontrer par les Écritures, fallait-il se hâter de crier à la folie » ³ ? Il reconnaît d'ailleurs qu'il existe des théomanes auxquels s'applique la description des aliénistes, mais il ajoute, avec une logique imperturbable, qu'elle s'appliquerait aux fondateurs des religions, pourvu que l'on fit abstraction de leur réussite sociale : « Si un croyant aussi sincère que je le suis a pu être abandonné de Dieu, dans la prière, à s'imaginer que Dieu lui parlait quand il n'en

1. *Quatre lettres à un frère*, des 24 et 25 janv. 1879, pp. 26 et suiv.

2. *Mémoires de l'auteur de vues nouvelles sur le Christ*, 1849, p. 98.

3. *Hectographies*, 175.

était rien, bien plus, à usurper la place de Dieu, il n'y a plus de raison pour croire à la sincérité et au bon sens d'aucun des écrivains de la Bible et L'AUTORITÉ DE JÉSUS-CHRIST LUI-MÊME, QUE NOUS NE CONNAISSONS QUE PAR EUX, EST ÉBRANLÉE¹. Si c'est là de la folie, si c'est folie de croire et de dire que Dieu a parlé... ne voyez-vous pas ce que vont dire les impies ? Ne voyez-vous pas les armes que vous leur fournissez ? NE VOYEZ-VOUS PAS QUE VOUS ALLEZ LES CONFIRMER DANS LEUR IDÉE QUE TOUS LES PROPHÈTES DE LA BIBLE ONT ÉTÉ DES HALLUCINÉS ? Que dis-je, ne risquez-vous pas d'être entraînés à le croire vous-mêmes ou d'entraîner vos fils à le croire² ? » — « L'Écriture nous apprend que tous les vrais prophètes étaient accusés de faire les fous³. » — « Si, avant de croire, Moïse ou Zacharie eût pu et voulu consulter un de nos médecins contemporains de Paris même chrétien, Moïse n'aurait pas quitté l'Arabie, et Zacharie, s'il n'eût pas été muet, serait sorti du temple pour dire au peuple qui l'attendait : « J'ai eu une hallucination⁴ ». Il rappelle qu'Ieschou bar-Iossef fut accusé par les mosaïtes d'être possédé du démon et il s'écrie : « Folie, oui, folie ; MAIS EST-ELLE PLUS GRANDE QUE LA FOLIE DE L'ÉVANGILE⁵ ? » Il convient qu'il a accompli à Vanves, et à Fishponds des actes délirants, mais il ajoute : « Qui me prouvera que Dieu n'a pu donner de tels ordres ? N'est-il pas le Dieu souverain ? Celui dont les pensées ne sont pas nos pensées ? Celui qui a circoncis Abraham ; dévoilé au grand jour les turpitudes du péché, même en ses saints ; ordonné le massacre des Cananéens ; fait parler un âne ; écrit le Cantique des cantiques : ordonné à Isaïe

1. *Guillaume Monod tel qu'il est*, 1884, p. 11.

2. *Hectographies*, 148, 19 déc. 1882, p. 7.

3. *Lettre à son neveu E.*, du 11 juillet 1883, publiée dans *Hectographies*, 177.

4. *Lettre à un médecin*, du 25 juillet 1883, publiée dans *Hectographies*, 178.

5. *L'Église réformée nouvelle*, 1875, p. 10.

de se montrer nu ; à Osée d'épouser une femme de mauvaise vie ; à Jonas de faire une prophétie qui devait être comme renversée ; à Ézéchiél de se tenir captif un an dans son lit et de manger du fumier ? N'est-il pas le Dieu qui a jeté son propre fils, le saint des saints, le roi de gloire, à Golgotha, c'est-à-dire à la voirie ¹. » — « Pouvez-vous démontrer que Dieu ne puisse pas permettre que son fils paraisse fou ? Et qu'était-il donc aux yeux de tous ceux qui, sans croire qu'il fût un imposteur, ne croyaient pas en lui quand il était sur la croix, SINON UN FOU ² ? » Si l'humiliation de Jésus sur la croix a assuré le salut des fidèles, celle de Guillaume Monod sous la camisole de force et dans le cabanon assure le salut de tous les pécheurs, y compris les réprouvés ; sa folie divine tourne en dérision la sagesse et la science humaines. Au surplus, de ses paroles, de ses actes de folie « il n'y en a pas un que Dieu n'ait commandé à quelqu'un de ses prophètes ³ ». Il dit encore : « Mes frères, il y a cinquante ans, je ne connaissais rien d'aussi grand, d'aussi pur, d'aussi saint ni qui me parût aussi sage et aussi profond que l'Évangile de la croix : Dieu se faisant homme et venant habiter parmi les pécheurs... Mais maintenant je connais quelque chose de plus grand encore ; c'est Dieu s'abaissant non seulement au rang des hommes et des pauvres, mais au rang des insensés ; Dieu consentant à être enfermé par les chrétiens et par sa propre famille parmi les insensés et demeurant ainsi enfermé pendant quatre ans... voilà ce que Dieu appelle plus grand encore, plus beau encore, plus sublime encore que l'Évangile de la croix ⁴. »

Hallucinations. — Guillaume Monod avait des halluci-

1. *Histoire véritable de G. Monod*, 1843, p. 23.

2. *Lettre à J.*, du 9 déc. 1882, publiée dans *Hectographies*, 146.

3. *Hectographies*, 25 nov. 1879, p. 5.

4. *Qui faut-il croire ?...* 1877, p. 17. .

nations exoauditives verbales. La première eut lieu en octobre 1831. Invité à l'improviste à expliquer l'Écriture dans une réunion privée, comme il hésitait sur le choix du sujet et suppliait Dieu de lui venir en aide, il entendit une voix s'écrier : « Jérémie ! » Ce cri fut répété trente à quarante fois. En avril 1832, il entendit des phrases entières. Il décrit ces hallucinations de la façon suivante : « A la prière de Jésus-Christ, Dieu son père descendait. Je ne voyais rien, mais j'entendais une voix comme venant d'en haut. Jésus-Christ m'avertissait de me mettre à terre quand Dieu venait. J'étais effrayé, le visage contre terre, pendant que Dieu lui-même parlait, et pourtant je me réjouissais d'entendre sa voix. Il me parlait de ses plans pour la conversion du monde¹. »

Il présentait aussi de l'automatisme verbal ; sa propre voix extériorisait, sans qu'il en eût conscience, ses plus secrètes aspirations.

A la maison de santé de Vanves, il se livra à une personification de ses hallucinations. La voix était-elle éclatante et lointaine ? Il l'attribuait à Dieu parlant du haut des cieux. Était-elle douce, proche, intime ? Il l'attribuait au Saint-Esprit. Il prêtait enfin à Jésus les paroles de sa propre bouche². Il remarquait que ces voix ne se distinguaient point des voix divines entendues, d'après la Bible, par les anciens prophètes. Elles lui répétaient qu'il était le Christ, lui annonçaient le jugement dernier, lui ordonnaient de se marier après trois ans de veuvage.

Dissimulation du délire. — Ainsi que l'en accusèrent sa famille et les autorités protestantes, Guillaume Monod fut, comme Simon Morin, un grand dissimulateur.

A la maison de santé de Fishponds, il simule la guérison

1. Guillaume Monod. *Mémoires d'un homme enfermé comme aliéné*,

2. *Mémoires de l'auteur des vues nouvelles*, p. 113.

pour obtenir sa liberté. En octobre 1835 (35 ans), il écrit à son frère Adolphe : « J'ai pris pour des prophéties mes propres conjectures, comme celles que le choléra viendrait à Saint-Quentin... J'ai cru que les prophéties qui ne s'accomplissaient pas s'accompliraient pourtant d'une manière figurée, ce qui était une bêtise. J'ai cru, je ne sais comment, que Dieu me disait que je n'avais pas péché. Il est clair que j'ai péché toute ma vie. »

On le laisse sortir, mais, à peine revenu à Paris, il s'ouvre de sa mission à ses proches.

En 1843 (43 ans), il rétracte : « Dans la folie, j'ai dit que Dieu m'avait donné le nom de Christ, moi qui me trouvais indigne même du nom de serviteur de Christ¹. »

En 1844 (44 ans), il écrit à ses frères Frédéric et Adolphe pour rétracter sa rétractation : il affirme qu'il est le Christ, qu'il est Dieu fait homme. En 1845 il fonde un journal *l'Ami des affligés*, destiné à propager sa doctrine.

Vers 1849 (49 ans), pour être réintégré pasteur, il brûle les écrits dans lesquels il l'exposait, « immense concession, dit-il, à l'incrédulité² ». D'ailleurs il en réserve secrètement quelques exemplaires : « De temps en temps, seul dans ma chambre haute, d'où l'on emportait par petites charretées le fruit de mes sueurs et de mes larmes et la parole de Dieu, je m'agenouillais sur ce qui restait encore, je priais pour ne rien livrer et ne rien retirer contre la volonté de Dieu. » « D'un autre côté, c'était un soulagement pour moi de pouvoir de nouveau porter l'Évangile dans les chaires chrétiennes sans avoir à lutter contre l'incrédulité de mes frères³. » Il explique en ces termes le but de ses dissimulations : « Quand Dieu aura suffisamment prouvé aux mondains et aux chrétiens que je suis un homme, il me fera

1. *Histoire véritable de Guillaume Monod*, p. 23.

2. *Lettre à Prugnières*. Lausanne, 26 juillet 1849.

3. *Lettre à Jean*, des 26-28 mars 1883, dans *Hectograph.*, 160, p. 11.

sortir du silence que je garde à présent et m'expliquer de nouveau ouvertement, quoique d'une manière différente de celle dont j'ai parlé dans l'histoire véritable¹. »

Ce « silence » dura vingt-six ans. Mais ses sermons étaient pleins d'allusions voilées.

En 1854-1855 (54 à 55 ans) son frère Adolphe, avant de l'appeler à Paris, le sonde sur Jésus et la parole de Dieu. Il ne laisse rien échapper qui puisse donner à penser qu'il se croit le Christ. Bien plus, une réplique de lui, dans une conférence pastorale, est interprétée comme l'aveu de sa folie passée.

Au printemps de 1872 (72 ans), il se proclame de nouveau le Christ dans une brochure intitulée *Vues nouvelles sur le christianisme*. Dans les derniers jours de 1873, il confesse, dans une lettre privée, le nom de Christ que Dieu lui a donné. Toutefois, en chaire, il ne change ni d'attitude ni de langage : « Je tenais encore soumise au jugement de l'Église la question de la divinité de ma mission³. » En 1875 (75 ans), il déclare « ironique » sa lettre de rétractation de 1835 : « J'affirme, devant Dieu, qu'en écrivant cette lettre, je la considérais comme ne pouvant avoir qu'un sens ironique, sans quoi elle eût été à la fois stupide et impie². » Et il écrit à Léopold Monod : « Je l'affirme que depuis l'an 1833, c'est-à-dire depuis quarante-deux ans, je n'ai jamais cessé, même pendant une seconde, d'avoir l'assurance que je suis le Christ⁴. »

Mais, apprenant qu'on allait l'exclure du Comité de l'alliance évangélique, il interrompt momentanément toute propagande active par les écrits publics; il cesse même toute

1. *Lettre à Prugnières*. Lausanne, 26 juillet 1849.

2. *Quelques lettres échangées*, p. 20.

3. *A mes anciens paroissiens*, 19 avril 1880, dans *Hectog.*, 23, p. 9 et suiv.

4. *Le Christ rejeté*, 1876, p. 38.

allusion à sa doctrine dans *L'Église réformée nouvelle*, revue fondée pour l'exposer et la défendre.

C'est seulement dans le numéro de décembre 1877, après quatorze mois de retenue, à la suite d'un « grand miracle », survenu le dimanche 24 décembre dans une réunion de fidèles, qu'il reprend ses déclarations.

D'une façon générale il s'en abstenait devant les incrédules : « J'attends pour faire autrement, disait-il, que l'Église ait reconnu que Dieu m'a parlé. ¹ »

Symbolisme. — Ces citations montrent que les facultés syllogistiques de Guillaume Monod étaient absolument intactes.

Elles trahissent d'autre part la tournure symboliste de son esprit.

Le symbolisme se manifeste en particulier dans la façon dont il interprète ses prophéties. Ayant remarqué qu'elles se réalisaient rarement, il montre que celles des apôtres ne peuvent être réputées accomplies que si on les interprète symboliquement, cette interprétation symbolique étant du reste rendue obligatoire par les contradictions qui existent entre elles ; il cite fréquemment cette phrase : « Nulle prophétie n'est d'une interprétation particulière. »

En 1832, il annonce que le choléra va dévaster Saint-Quentin. Il n'en est rien ; la ville est épargnée par l'épidémie. Il affirme alors qu'il s'agissait d'un choléra moral, de ses souffrances de Christ méconnu, de la calamité publique constituée par l'incrédulité à l'égard de sa mission.

Du reste ces échecs le conduisirent à ne plus faire que des prophéties générales.

Éloquence. — Guillaume Monod était plus éloquent

1. *Hectographies*, 23, 19 janvier 1880, p. 13.

sa vie des manifestations d'orgueil; l'orgueil d'être le Christ lui suffisait. Une dame lui ayant demandé s'il n'avait pas été un peu content lorsqu'il en avait reçu la nouvelle, il répondit : « Eh bien si, parce que ce fut une lumière ¹ ».

Il était charitable, mais haïssait les incrédules et leur lançait des imprécations qui rappellent celles d'Ieschou contre les sophérim et les perouschim. Au secrétaire qui lui notifia, en 1876 (76 ans), la décision du Comité de l'alliance évangélique l'excluant provisoirement de son sein, il répondit en ces termes : « Ministres de Jésus-Christ, indignes du nom que vous portez, vous faites bien d'exclure de vos comités le saint et le juste, car vous n'êtes pas dignes d'être assis à ses côtés. C'est sa gloire d'être appelé fou par des menteurs qui osent parler de respect quand ils crachent au visage d'un frère plus sensé qu'eux, et croient triompher de lui parce qu'ils le foulent aux pieds ². »

Cet homme-dieu était un timide : « Je me rappelle qu'étant enfant j'étais extrêmement timide. Je fuyais quelquefois en voyant venir les étrangers. Je suis encore timide. C'est par la foi seulement que je triomphe de cette disposition ³. »

Actes. — Son délire allait jusqu'aux actes.

En juin 1829 (29 ans), le sous-préfet de Saint-Quentin dut l'admonester parce que les prêtres catholiques et l'évêque de Soissons se plaignaient de son prosélytisme.

En septembre, il eut des démêlés avec le même sous-préfet et le commissaire de police parce qu'il évangélisait des mendiants réunis pour une distribution de pain. Un matin, il s'agenouilla en pleine rue.

1. *Simple notes*, cahier II, p. 116, 12 déc. 1882.

2. *Mémoire justificatif*, p. 15.

3. *Mémoires de l'auteur des vues nouvelles*, 1844, p. 4.

Vers le temps où il vint habiter Paris, il avait, la nuit, des crises convulsives.

Le 2 mai 1832 (32 ans), après avoir eu un accès de folie en chaire, il se présenta, sur l'ordre d'une voix hallucinatoire, aux Tuileries et demanda à parler au roi Louis-Philippe pour lui annoncer, de la part de Dieu, qu'un complot se tramait contre lui et lui en remettre la prophétie écrite de sa main; on l'arrêta et on le ramena chez son père. Le 5 mai suivant, il fut interné à Vanves dans le pavillon des excités maniaques. Voici le récit qu'il fait lui-même de sa crise :

« Tantôt je tournais sur moi-même jusqu'à ce que je tombasse défaillant. Tantôt je courais en arrière et tombais à la renverse. Je fis aussi une chute grave et dont je me ressentis longtemps. Tantôt je me dépouillais de mes vêtements et je paraissais ainsi aux yeux de mes gardiens. Un jour, je me blessai d'une manière qui fit croire que j'étais devenu un homme abominable; on me trouva baigné de sang; Dieu venait de renouveler en moi par une opération qui eût pu me coûter la vie, si lui-même n'eût conduit ma main, le signe sanglant qu'il donna à Abraham pour accuser toute la race humaine du péché. J'ai bu mon urine, j'ai mangé mes excréments. Ce fut là l'épreuve qui me coûta le plus¹. »

Disciples. — Guillaume Monod fut un puissant suggestionneur. Sa première victime fut sa femme. En 1848 (48 ans), il annonça qu'elle allait devenir mère et le lui persuada si bien que les signes de la grossesse apparurent et qu'on prépara la layette. Cette grossesse nerveuse fut de longue durée; pendant quatorze ans, le ménage espéra que Dieu prolongeait la gestation au delà des limites naturelles. Enfin Guillaume s'avisa que la prophétie pouvait

1. *Lettre à Jean*, du 14 déc. 1882, dans *Hectographies*, 146, p. 6.

avoir un sens figuré et que le fils annoncé était peut-être « l'Église réformée nouvelle ». Toutefois, à la mort de sa femme, il fit autopsier le cadavre et examina l'utérus.

A Genève, il réunissait ses premiers disciples soit chez lui, soit dans une modeste chambre louée dans la rue de la Tour-de-Boël.

Dès 1875 (75 ans) il commença à avoir des prophètes ; ceux-ci furent vite en nombre considérable (30) relativement à celui des disciples qui étaient environ 200. Des églises monodistes se fondèrent en plusieurs localités de la France et de la Suisse ; un culte y fut rendu à Jésus-Monod, et des scènes d'enthousiasme religieux se déroulèrent. Ces braves gens payaient le loyer de leur dieu.

« Plus de deux cents chrétiens pieux, dit Revault d'Allonnes, croient aujourd'hui encore en la divinité de Guillaume Monod¹ ». Ils sont disséminés à Paris (Gobelins et Montmartre), à Avon, en Touraine, à Genève. Parmi eux, on rencontre des pasteurs protestants et des prêtres catholiques.

Les *monodistes* se demandent si Guillaume Monod est resté au milieu d'eux en esprit, comme il l'annonça, ou s'il est revenu dans le corps d'un de leurs enfants. La plupart inclinent à cette hypothèse et les prophètes de la secte désignent comme Paraclet un petit garçon né peu après sa mort.

Lorsque le pasteur-dieu fut exclu du Comité de l'Alliance évangélique, ses disciples écrivirent : « Nous n'avons jamais aperçu en lui le moindre dérangement d'esprit... Si c'est là un faux Christ, A QUELS CARACTÈRES RECONNAITRIONS-NOUS LE VÉRITABLE² ? » Et Revault d'Allonnes remarque : « L'interprétation que Guillaume Monod donne de sa crise d'excitation prophétique comme d'un rôle de folie imposé par

1. Revault d'Allonnes. *Loc. cit.*, p. 189.

2. *Suite du mémoire justificatif*, p. 25 à 36.

Dieu peut à bon droit, pensons-nous, paraître, au point de vue médical, une interprétation fantaisiste. Mais il en est tout autrement au point de vue théologique. Quiconque croit aux prophètes de la Bible doit, sous peine d'inconséquence, admettre cette interprétation comme conforme aux écritures et théologiquement irréprochable¹ ». « La doctrine monodiste apparaît comme une nouvelle hérésie chrétienne ne valant ni mieux, ni moins que toute autre et capable, si les circonstances extérieures lui étaient favorables, de se développer à son tour en une orthodoxie, en une religion systématisée et répandue². » « Des individualités religieuses plus grandes, un siècle plus propice aux fondateurs de religion, plus de génie et plus de chance, voilà ce qui manqua au monodisme pour révolutionner le monde³. »

Ennemis. — Comme Ieschou, comme tous les messies, Guillaume Monod eut de nombreux ennemis. En Suisse (36 ans), lorsqu'on sut qu'il affirmait que Dieu lui avait parlé, il fut « un objet de répulsion et de frayeur pour plusieurs⁴ ».

En 1873 (73 ans), le consistoire demanda et obtint sa démission. Comme les membres du synhédron à l'égard d'Ieschou bar-Iossef, les protestants orthodoxes le considéraient comme un destructeur du culte établi.

Son neveu, le pasteur Louis Vernes, désirait vivement que le silence se fit autour du nouveau messie et, parmi les raisons qu'il en donna à Revault d'Allonnes, figurent en première ligne « CERTAINES COMPARAISONS REGRETTABLES A SON AVIS QUI S'OFFRIRAIENT AVEC JÉSUS-CHRIST⁵ ».

1, 2, 3. Revault d'Allonnes. *Loc. cit.*, p. 65, 188, 165.

4. Monod. *A mes plus anciens disciples*, 5 mai 1880, dans *Hectographies*, p. 7.

5. Revault d'Allonnes. *Loc. cit.*, p. 132.

LE TYPE THÉOMÉGALOMANIAQUE

Les 61 observations que je viens de réunir vont me permettre d'esquisser le type du théomégalomane.

I. RACE. — Les théomégalomanes se recrutent de préférence dans la race juive, si prédisposée aux maladies mentales (*Ieschou, Dosthaï, Schiméön le Magicien, Elkasai, Schiméön bar-Koziba, Serenus, Aboulafia, David le Roi, Zévi, Leibowitz* et sans doute *Jacob dit Le Maître de Hongrie.*)

II. HÉRÉDITÉ. — Dans leurs antécédents héréditaires on rencontre la débilité physique, la débilité mentale, la pauvreté, l'alcoolisme, le mysticisme, la folie mystique.

La mère de *Mohammed* était d'une santé délicate; elle mourut prématurément ainsi que son mari. Deux des fils du théomégalomane arabe moururent en bas âge.

Le père de *L³*... était alcoolique et sa mère tuberculeuse.

La mère de *V*... et la sœur de *L⁴*... étaient faibles d'esprit.

La grand'mère de *L⁴*... le père de *Pierre B*... et celui d'*Henri B*... étaient alcooliques.

Mohammed, Boehm, Simon Morin, R... étaient nés de parents pauvres.

La mère de *Pierre B*..., la sœur de *L⁴*... et les sœurs de *X²* étaient atteintes de folie religieuse. Les parents d'*Ieschou*, le père et l'un des frères de *Monod*, le père, la mère et le frère de *X⁴*, le père de *Riel* étaient des mystiques. Le pouvoir religieux devint héréditaire dans les familles d'*Ieschou*, d'*Elkasai*, de *Mohammed* et de *Zévi*. *Schimeön bar-Koziba* avait des parents parmi ses disciples.

III. CONSTITUTION ET PHYSIOLOGIE. — La débilité physique est très fréquente chez les théomégalomanes eux-mêmes.

Ieschou était vraisemblablement tuberculeux.

Savonarola était petit et X^3 d'une santé délicate.

Conselheiro, maigre et chétif, avait de violents accès de toux.

R^2 ... mourut de tuberculose pulmonaire.

Je relève la frugalité extrême, la sitiophobie ou l'habitude du jeûne chez *Siddhârtha*, *Ieschou*, *Dosthaï*, *Apollonius*, *Mohammed*, *Swedberg*, *Conselheiro*, *Schlatter*, *Monod*, *Ch...*, L^1 ..., L^5 ..., *P...*, *S...*

Ces malades ont en général des désirs sexuels ardents. *Bonjour* avait deux maîtresses. *Bockelson* en avait quinze. *Morin* et *Desmarets* se plaisaient à séduire les femmes. *Hacket* et L^2 ... se livraient à la débauche. *R...* était un masturbateur avéré. *Monod* et *Pierre B...* pratiquèrent l'automutilation sexuelle. *Ieschou*, *Apollonius* et *Zévi*, qui s'abstenaient du coït, *Swedberg*, qui resta célibataire, et *A...*, qui était sentimental en amour, étaient probablement des masturbateurs ou des invertis sexuels¹.

IV. PROFESSION. — Les hommes-dieux se recrutent ordinairement dans la classe ouvrière.

L^2 ... était marin.

Mohammed, berger, puis conducteur de caravanes.

Boehm, berger, puis cordonnier.

Antoine T..., berger, puis laboureur.

Ol..., berger, puis postier.

Pierre B..., laboureur.

X^7 , jardinier.

Alexandre B..., couvreur.

Ieschou, charpentier.

X^8 , charron.

X^5 , forgeron.

1. Je reviendrai sur cette question dans la prochaine édition de mon premier volume.

Galbrünn, P... et *Joseph Q...*, cordonniers.

Bockelson, tailleur.

R¹..., domestique, puis charron.

Alfred M..., tailleur sur verre.

Leibowitz, distillateur.

Ch..., postier.

Jorisz, artiste peintre.

A..., peintre sur verre.

Seuls *Siddhârtha* et *Desmarets* sortent de l'ordinaire ; l'un était prince, l'autre contrôleur général.

Quant aux autres, leur profession révèle leur prédisposition à la folie mystique. C'étaient des moines, comme *Savonorola* et *Münzer*, ou des prêtres comme *Bonjour*, *Gustave C...*, *R²...*, *X³*, et *X⁴*.

V. SUGGESTIONS. — La plupart étaient des ignorants ayant subi les suggestions de demi-fous ou de fous mystiques, tels *Ieschou*, *Dosthaï* et *Schiméön le Magicien*, tous les trois suggestionnés par Iohanan le Baptiseur, tels *Apollonius*, *Swedberg*, *Monod*, *Ehmann*, *Riel*, *L²...* et *R¹...*

La plupart s'étaient en outre suggestionnés en lisant les ouvrages des mystiques hébreux, savoir : la Bible et les apocryphes de l'Ancien Testament (*Ieschou*), les Évangiles, l'Apocalypse, le Talmud, la kabbale (*Zévi*, *Aboulafia*, *David le Roï*, *Leibowitz*.)

VI. SECONDE PERSONNALITÉ. — Le théomégalomane se croit Dieu (*Krishna*, *Siddhârtha*, *Antoine T...*, *Joseph Q...*, *L¹...*); l'Ancien des jours (*G¹...*); le Saint Esprit (*G²...*); l'Élu de Dieu (*Ol...*); le Fils de Dieu (*Ieschou*, *Schiméön le Magicien*, *Jorisz*, *Hacket*, *Bonjour*, *Digonnet*, *Ehmann*, *P...*, *X⁵*, *X⁷*, *Henri B...*);

son interprète ou son agent (*Gayo-Maralan, Apollonius, Jacob, Savonarola, Sartor, Desmarets, Riel, Schlatter, Pierre B..., Alfred M..., X², X³, L²..., R²...*);
 le Messie ou le Christ (*Ieschou, Dosthaï, Schiméön bar-Koziba, Serenus, Aboulafia, Morin, Zévi, Leibowitz, Gustave R..., Antoine V..., L⁴..., L⁵...*);
 le Fils du Christ (*L³...*);
 le Zehma (*David le Roi*);
 le Rédempteur (*Elkasaï, X³*);
 Jésus (*Swedberg, Conselheiro, Monod, Alexandre B..., Ch...*);
 le Roi du monde de l'Apocalypse (*Bockelson*);
 l'Antéchrist rénovateur (*X⁴*);
 le Mahdi (*Le Bâb*);
 le pape rénovateur (*Riel*).

VII. PROPHÉTIES. — A ce titre ils prophétisent (*Ieschou, Mohammed, Savonarola, Hacket, Sartor, Morin, Desmarets, Digonnet, Monod, Antoine V..., X², X⁷*).

VIII. HALLUCINATIONS. — Ils ont des hallucinations visuelles, le plus souvent hautes et lumineuses (*Ieschou, Mohammed, Swedberg, Galbrünn, Riel, Ol..., Alfred M..., A..., X⁶*). Ils voient, dans une splendeur ou un flamboiement, Dieu (*Sartor, Ehmman, Riel, P..., A..., R²..., L..., Ch...*), les anges (*Ieschou, Mohammed, Savonarola, Swedberg, L³..., P..., A..., R²...*), les démons (*Siddhârtha, Ieschou, Mohammed, Joseph Q..., X⁵*), le paradis (*Sartor*), l'enfer (*Sartor, L³...*) Ces hallucinations visuelles surviennent souvent pendant la nuit (*Ieschou, A..., X⁷*).

Ils ont aussi des hallucinations exoauditives verbales (*Siddhârtha, Ieschou, Mohammed, Aboulafia, Jacob, Savonarola, Bockelson, Boehm, Torralba, Sartor, Swedberg, Monod, Ol..., Alfred M..., X¹, P..., A..., R¹... R²... X³, L...¹, L²..., V...*) ou endoauditives verbales (*Swedberg, R¹...*)

ou encore de l'automatisme verbal (*Ieschou, Savonarola, Swedberg, Monod, L⁴..., L⁵...*).

Ils ont enfin des hallucinations aéroplaniques (*Ieschou, Mohammed, Torralba, David le Roi, Swedberg, Ol..., P..., A...*).

Ces diverses hallucinations peuvent s'accompagner d'extases (*Ieschou, Swedberg, Monod*).

On constate parfois chez eux le complexe délirant et hallucinatoire connu sous le nom de démonomanie externe (*Ieschou, Mohammed, Savonarola, L²...*).

IX. MÉMOIRE. — Ces sujets peuvent être doués d'une excellente mémoire (*Ieschou, Hacket, X⁷...*).

X. IMAGINATION. — Ils sont généralement imaginatifs, contemplatifs, méditatifs, rêveurs (*Ieschou, Mohammed, Bockelson, Boehm, Antoine V..., L³..., A...*).

Ils ont une tournure d'esprit symboliste et se plaisent dans l'image, la métaphore, l'allégorie, la parabole (*Krishna, Siddârtha, Ieschou, Jorisz, Boehm, Monod, G... X⁸*).

XI. INTELLIGENCE. — Ils sont parfois intelligents, mais d'une intelligence étroite (*Schiméön le Magicien, Mohammed, Jorisz, Swedberg, Conselheiro, L¹..., A...*) ; ils peuvent être aussi faibles d'esprit et incohérents (*Ieschou, Morin, X²*).

Chez tous, les facultés syllogistiques sont conservées.

XII. CARACTÈRE. — Ils sont tristes ou sévères (*Ieschou, Boehm, Torralba, Ol..., Monod, L³..., X⁵*), parfois émotifs et enthousiastes (*Ieschou, A..., L³...*).

Ce qui domine dans leur caractère, c'est l'égoïsme (*Swedberg*) et l'orgueil (*Ieschou, Schiméön le Magicien, Apollonius, Mohammed, Savonarola, Münzer, Boehm, Swedberg, le Bâb, Ehmann, Antoine T..., R¹...*).

Cet égoïsme et cet orgueil, ainsi que leur intolérance et leur goût de la rêverie, expliquent le charme qu'ils trouvent à la vie solitaire (*Mohammed, Aboulafia, Savonarola, Alfred M...*)

Ils sont dépourvus du sentiment de la famille (*Ieschou, Swedberg, X⁴*), parfois bons et charitables (*Krishna, Siddârtha, Ieschou, Monod, L³*). Ils aiment ceux qui croient en leur mission (*Ieschou, Mohammed, Monod*) autant qu'ils détestent les incrédules et les railleurs (*Ieschou, Mohammed, Jacob, Savonarola, Swedberg, Monod, Galbrünn, Ol..., Antoine T..., R²...*). Très irritables, ils injurient ceux-ci ou se livrent sur eux à des violences (*Ieschou, Dosthaï, Bockelson, Hacket, Conselheiro, Riel, R²..., L²...*).

XIII. DISSIMULATION. — Il leur arrive souvent de dissimuler leur délire, soit par crainte, soit pour ménager leur triomphe final (*Ieschou, Savonarola, Zévi, Le Bâb, Dagonnet, Monod, Ehmman*).

XIV. MISSION. — Pauvres, souvent envieux, ils déblatèrent contre les puissants et les riches (*Ieschou, Mohammed, Münzer, V...*).

La conscience de leur grandeur et l'étroitesse de leur intelligence les conduit à vouloir brusquement rénover la religion, réformer la morale, régénérer la société, transformer le monde (*Krishna, Siddârtha, Gayo-Maralan, Ieschou, Antoine T..., V..., X³*).

Ils conseillent le jeûne, l'aumône (*Ieschou, Mohammed*), la communauté des biens (*Ieschou, Münzer*), ne reculent pas devant le vol (*Hacket*) et, souvent éloquents (*Ieschou, Schiméön le Magicien, Apollonius, Jorisz, Hacket Monod, Riel, X⁷*), d'une éloquence obscure, parfois poètes (*Ieschou, Savonarola, Bockelson, Desmarets, R²...*) ou artistes (*Jorisz*), ils arrivent à fomenter des insurrections (*Riel*), à fonder de véritables théocraties (*Schiméön*

bar-Koziba, Savonarola, Bockelson, Conselheiro), des sectes (*Zévi, Swedberg, Leibowitz, Monod*) ou des religions (*Ieschou, Mohammed, Le Bâb*).

XV. INSOMNIE. — Ils sont sujets à l'insomnie (*Conselheiro, Ehmann, L¹..., R¹...*).

XVI. DROMOMANIE. — Ils abandonnent leur profession et vivent dans l'inaction et le vagabondage (*Ieschou, Apollonius, Aboulafia, Torralba, Zévi, Kühlmann, Leibowitz, Conselheiro, Digonnet, Schlatter, L²..., R¹...*).

Beaucoup, par incurie, laissent pousser leur barbe et leurs cheveux (*Ehmann, Schlatter, Ol..., Antoine T..., L¹..., L²..., L⁵..., X⁵, X⁸*).

XVII. TROUBLES NERVEUX. — On peut constater chez eux du tremblement ou des convulsions (*Mohammed*), des ictus (*Swedberg*), la réceptivité télépathique (*Ieschou, Mohammed, Torralba, Swedberg*).

XVIII. DISCIPLES. — Ils recrutent surtout leurs disciples parmi les paysans, pasteurs et laboureurs (disciples d'*Ieschou*, de *Jacob*, de *Conselheiro*, de *Digonnet*, de *Schlatter*), les artisans (disciples d'*Apollonius*), les prêtres (disciples de *Schiméön bar-Koziba*, de *Leibowitz*, de *Monod*), les bandits et les prostituées (disciples d'*Ieschou*, de *Conselheiro*).

Ces sujets, hypersuggestibles, croient à leur pouvoir surnaturel (disciples de *Conselheiro*), à leurs visions (disciples de *Mohammed*), à leur résurrection (disciples d'*Ieschou*, de *Morin*) et subviennent à leur subsistance (disciples d'*Ieschou*, de *Digonnet*, de *Schlatter*).

Ils s'imaginent qu'une lumière est apparue le jour de la naissance de leur dieu (disciples d'*Ieschou*, de *Mohammed*), qu'il multiplie les aliments (disciples d'*Ieschou*, de *Schiméön le Magicien*, de *Mohammed*, de *Jacob*), qu'il

et des théophobes, des mangeurs de dieux et des mangeurs de prêtres; elle apporte au bon sens populaire, qui n'a jamais douté de l'authenticité des Évangiles dans leurs parties essentielles, un appui inattendu et des preuves insoupçonnées; elle rend évidentes aux yeux de tout homme qui n'est pas obstinément tourné vers les ténèbres, la folie du fondateur de la religion chrétienne et la bonne foi de ses historiens.

CONCLUSION

Né entre la Méditerranæa et le lac de Tiberias, au fond d'une province montagneuse, boisée, peu fréquentée, sauvage, dans un pays de bon vin à une époque où l'alcoolisme sévissait sur la pleuplade juive, dans un bourg perdu dont les naturels étaient la risée des citadins; fils d'un pieux charpentier et d'une dévote, frère d'un ascète rabougri et crasseux qui, suggestionné par lui, devint à son tour chef de secte et paya son fanatisme de sa vie, cousin germain d'un chef de secte qui eut le même sort, grand-oncle de rustres dont la naïveté et l'impuissance excitèrent la pitié des Romains, comptant dans sa famille sept mystiques sur treize membres; petit de taille et de poids, délicat de constitution, ayant présenté une sitio-phobie de longue durée et une attaque d'angoisse compliquée d'hématidrose, mort prématurément sur la croix d'une syncope facilitée par l'existence d'un épanchement pleurétique vraisemblablement de nature tuberculeuse; ayant des idées d'eunuchisme, d'œdipisme et d'amputation manuelle révélateurs de désirs sexuels ardents sinon de perversion sexuelle, au demeurant impuissant et stérile, Ieschou bar-Iossef était un dégénéré physique et mental.

Il ignorait tout de la science aryenne. Il n'avait lu que

la Bible et les Apocryphes de l'Ancien Testament. Ses connaissances se réduisaient à quelques notions de culture et d'élevage, ses idées scientifiques à quelques erreurs. De ses idées religieuses aucune n'était originale; il concevait Iahvé, les anges, les démons, le Maschiah, le jugement dernier, le paradis et l'enfer comme on les concevait avant lui et de son temps.

Ayant contracté, dans une société anarchiste et opprimée, l'obsession de Celui qui devait délivrer les Juifs du joug des goïm, orgueilleux comme la plupart des dégénérés, il présenta, à l'époque de la puberté, sous l'influence de la fatigue et de l'exaltation d'un pèlerinage, une crise d'hébéphrénie mystique où, pour la première fois, se révéla l'idée fixe qui devait être le centre de ses pensées et le pivot de sa vie.

Suggestionné par les rabbis du temple de Hiérusalem, par Iohanan le Baptiseur, par ses propres cures réputées miraculeuses, par ses divinations de pensées, par l'admiration et les affirmations des malades guéris et des disciples enthousiasmés, il se crut le Maschiah, le roi des Juifs et du monde, le fils d'Iahvé, son confident, son interprète, son agent et parfois Iahvé lui-même. Menacé par les mosaïstes fanatiques, il se crut aussi l'agneau qui devait racheter par sa mort les péchés du peuple d'Israël et qui, ressuscité, monterait au ciel pour s'y manifester dans toute sa gloire.

Ce dégénéré était donc atteint de paranoïa religieuse, de théomégalomanie. Il eut, surtout dans la première période de son délire, des hallucinations de nature religieuse : hallucinations visuelles hautes et lumineuses, exo-auditives verbales, kinesthésiques verbales avec automatisme, aéroplaniques, les unes consolantes, les autres terrifiantes, celles-ci se groupant de façon à constituer le syndrome de la démonomanie externe.

En tout ceci Ieschou bar-Iossef ne différait point des théomégalomanes observés avant et après lui, de ces agités qui troublèrent le monde jusqu'au dix-neuvième siècle et qui ne se rencontrent plus que dans les maisons de santé et dans les asiles.

J'ai rendu l'homme-dieu à la grande famille des fous. Il me faut encore le remettre à sa place parmi les penseurs et les moralistes. J'y consacrerai mon prochain livre. Je montrerai jusqu'à l'évidence qu'Ieschou bar-Iossef, comme tous ses pareils, ne fut qu'un écho, l'écho des sentences qui couraient l'Orient depuis des siècles. Je dirai ce que vaut, aux yeux de la science, cette morale sur laquelle toute une société a été fondée, morale de barbares, de tributaires et d'esclaves, triage fait, parmi les aphorismes de la sagesse et de la folie asiatiques, par un homme aussi étranger aux besoins et aux aspirations des hommes qu'aux exigences de la raison !

FIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION.	1

PREMIÈRE PARTIE

Les connaissances d'Ieschou bar-Iossef.

CHAPITRE I. — <i>Ieschou bar-Iossef et la science aryenne.</i>	5
CHAPITRE II. — <i>L'Ignorance scientifique d'Ieschou bar-Iossef.</i>	10
CHAPITRE III. — <i>L'Érudition religieuse d'Ieschou bar-Iossef.</i>	21
CHAPITRE IV. — <i>La formule idéologique des théomanes.</i>	29

DEUXIÈME PARTIE

Les idées religieuses.

CHAPITRE I. — <i>L'importation des idées en pays juif.</i>	35
I. — Relations avec la Chaldée et l'Assyrie	36
II. — Relations avec l'Égypte	39
III. — Relations avec la Perse	40
IV. — Relations avec l'Inde	42
V. — Les Juifs de la dispersion.	47
CHAPITRE II. — <i>Les idées d'Ieschou sur Dieu.</i>	51
I. — La question du libre arbitre	51
II. — L'idée de Dieu	54
III. — Iahvé	56

	Pages.
IV. — Identité d'Iahvé et du θεός des Évangiles.	57
V. — Iahvé, dieu unique.	58
VI. — Iahvé, dieu solaire	59
VII. — Iahvé, père des hommes.	63
VIII. — Iahvé, roi.	64
IX. — Iahvé, juge	66
X. — Iahvé, tout-puissant	67
XI. — Iahvé, omniscient.	69
XII. — Le « bon dieu » Iahvé.	70
XIII. — Le « saint-esprit » d'Iahvé.	73
CHAPITRE III. — <i>Les anges.</i>	78
I. — Les idées sur les anges avant Ieschou	78
II. — Les idées d'Ieschou sur les anges.	86
CHAPITRE IV. — <i>Les démons.</i>	88
I. — Les idées sur les démons avant Ieschou.	88
II. — Les idées d'Ieschou sur les démons.	97
CHAPITRE V. — <i>Les trépassés.</i>	107
CHAPITRE VI. — <i>Le purgatoire.</i>	109
CHAPITRE VII. — <i>La résurrection.</i>	111
CHAPITRE VIII. — <i>Le jugement dernier.</i>	114
I. — Les idées sur le jugement dernier avant Ieschou.	114
II. — Les idées d'Ieschou sur le jugement dernier	125
CHAPITRE IX. — <i>Le paradis.</i>	135
I. — Les idées sur le paradis avant Ieschou	135
II. — Les idées d'Ieschou sur le paradis	147
CHAPITRE X. — <i>L'enfer.</i>	161
I. — Les idées sur l'enfer avant Ieschou.	161
II. — Les idées d'Ieschou sur l'enfer	165

TROISIÈME PARTIE

Le délire.

CHAPITRE I. — <i>Les hommes-dieux antérieurs à Ieschou bar-Iossef</i>	171
I. — <i>Inde</i> : Varmana, Paracourâma, Râma, Krishna, Manou, Parçva, Vardhamâna, Siddhârtha dit le Bouddha	172
II. — <i>Iran</i> : Yima, Gayo-Maratan, Zarathustra.	187
III. — Caractères communs des hommes-dieux antérieurs à Ieschou.	191
CHAPITRE II. — <i>Le mythe du Messie.</i>	193
CHAPITRE III. — <i>Influence des espérances messianiques sur le délire d'Ieschou bar-Iossef</i>	212

	Pages.
CHAPITRE IV. — <i>Influence de l'autointoxication pubérale.</i>	218
I. — Les conditions anatomiques et physiologiques de l'orgueil des dégénérés	218
II. — Les poisons du cerveau sécrétés par l'organisme.	223
III. — Les poisons testiculaires et les hébéphrénies	225
IV. — La crise hébéphrénique d'Ieschou bar-Iossef	230
CHAPITRE V. — <i>Influence des suggestions d'Iohanane le Baptiseur.</i>	237
I. — Influence des prédications sur les théomanes.	237
II. — Hérité d'Iohanane.	238
III. — Sa vie ascétique	239
IV. — Le « baptiseur »	240
V. — Iohanane bar-Zekarya annonce le Maschiah et le royaume d'Élohim	244
VI. — Iohanane bar-Zekarya et Ieschou bar-Iossef.	248
VII. — Les envoyés d'Iohanane auprès d'Ieschou. Sa mort	251
VIII. — Le couple psychopathique Iohanane-Ieschou	253
CHAPITRE VI. — <i>Influence de l'autosuggestion des cures et des sugges- tions des malades</i>	257
I. — Les cures	257
II. — Les malades	259
CHAPITRE VII. — <i>Influence des divinations de pensées.</i>	261
CHAPITRE VIII. — <i>Influence des suggestions des disciples</i>	263
CHAPITRE IX. — <i>Psychologie du délire théomégalomane.</i>	268
I. — L'erreur fixe primordiale.	268
II. — La transformation de la personnalité.	270
III. — La systématisation du délire.	277
CHAPITRE X. — <i>Ieschou le Maschiah</i>	284
CHAPITRE XI. — <i>Ieschou, roi.</i>	289
CHAPITRE XII. — <i>Ieschou, fils d'Iahvé.</i>	292
CHAPITRE XIII. — <i>Ieschou, confident, interprète et agent d'Iahvé.</i>	296
CHAPITRE XIV. — <i>Ieschou-Iahvé.</i>	302
CHAPITRE XV. — <i>La résurrection et le triomphe d'Ieschou.</i>	308
CHAPITRE XVI. — <i>Ieschou, jugé suprême</i>	314
CHAPITRE XVII. — <i>Ieschou, agneau</i>	319

QUATRIÈME PARTIE

Les hallucinations.

CHAPITRE I. — <i>Le mécanisme des hallucinations</i>	331
I. — Visionnaires et hallucinés	331
II. — Le court-circuit hallucinatoire	332

	Pages.
III. — Rôle du neurone mnésique	336
IV. — Rôle du neurone sensoriel	338
V. — L'évidence hallucinatoire	340
VI. — Les hallucinations paranormales	341
VII. — Les objets des hallucinations	343
VIII. — Les hallucinations de la paranoïa religieuse	344
CHAPITRE II. — <i>L'hallucination du Jordanes</i>	346
I. — Le récit des Évangélistes	346
II. — Le visuelisme dans l'hallucination du Jordanes	348
III. — Le verbalisme dans l'hallucination du Jordanes	352
CHAPITRE III. — <i>La première hallucination du désert</i>	355
I. — La crise postiohanique	355
II. — Les hallucinations de l'abstinence	356
III. — L'accès de démonomanie externe	357
IV. — Observations de démonomanes	362
V. — L'hallucination de nourriture	368
CHAPITRE IV. — <i>La deuxième et la troisième hallucination du désert</i>	371
I. — La deuxième hallucination du désert	371
II. — La troisième hallucination du désert	376
CHAPITRE V. — <i>La quatrième hallucination du désert</i>	378
I. — Les anges	378
II. — Les bêtes sauvages	379
III. — Le ragle	380
CHAPITRE VI. — <i>Schalan tombant du ciel</i>	383
CHAPITRE VII. — <i>L'hallucination de Gethsémani</i>	385
CHAPITRE VIII. — <i>Les hallucinations kinesthésiques verbales</i>	387
CHAPITRE IX. — <i>Caractères cliniques des hallucinations d'Ieschou</i>	391

CINQUIÈME PARTIE

Les hommes-dieux postérieurs à Ieschou-bar-Iossef.

<i>Les idées sur le Maschiah après Ieschou.</i>	397
I. — Dosthaï	400
II. — Schiméon dit le Magicien	400
III. — Apollonius (de Tyana)	401
IV. — Les Messies anonymes du 1 ^{er} siècle	402
V. — Elkasai	402
VI. — Schiméon bar-Kosiba dit bar-Kokba (le Fils de l'Étoile)	403
VII. — Mohammed (Mahomet)	404
VIII. — Serenus	417

	Pages.
IX. — Abraham Aboulafia	417
X. — Jacob dit le Maître de Hongrie	418
XI. — Girolamo Savonarola (Savonarole)	419
XII. — Thomas Münzer	421
XIII. — Bockelson dit Jean de Leyde (« Le prophète »)	422
XIV. — David Jorisz dit Jean van Broegk	423
XV. — Jacob Boehm	424
XVI. — William Hacket	424
XVII. — Torralba	426
XVIII. — X ¹	427
XIX. — Simon Morin	427
XX. — Jean Desmarets de Saint-Sorlin	428
XXI. — Sabbataï Zévi	429
XXII. — Quirinus Kühlmann	432
XXIII. — David dit le Roi	432
XXIV. — Emmanuel Swedberg dit Swedenborg	433
XXV. — Yankiew Leibowitz dit Jacob Frank	442
XXVI. — François Bonjour	443
XXVII. — P....	445
XXVIII. — X ²	446
XXIX. — A...	446
XXX. — Ali-Mohammed dit le Bâb	447
XXXI. — R ¹	449
XXXII. — Pierre B...	452
XXXIII. — J.-B. Digonnet dit le Petit Dieu	452
XXXIV. — R ²	454
XXXV. — X ³	455
XXXVI. — X ⁴	455
XXXVII. — X ⁵	455
XXXVIII. — X ⁶	456
XXXIX. — M... Ehmman	456
XL. — Louis Riel	457
XLI. — Ol...	460
XLII. — Galbrünn	463
XLIII. — L ¹	464
XLIV. — L... ²	464
XLV. — Antoine V...	466
XLVI. — V...	468
XLVII. — X ⁷	469
XLVIII. — Joseph Q...	471
XLIX. — Ch...	471
L. — L ³	472
LI. — Antonio-Vicente-Mendés-Maciél dit Conselheiro	474
LII. — L ⁴	476
LIII. — Antoine T...	477
LIV. — Henri B...	477
LV. — Alexandre B...	478
LVI. — L ⁵	478
LVII. — Alfred M...	478

